

Réinventer l'objet de communication...

Signes particuliers susceptibles de déterminer les perspectives culturelles et pédagogiques de la Guadeloupe au regard de son patrimoine et d'un développement durable, dans un contexte identifié

I Le pourquoi d'une réflexion fructueuse et ses engagements

J'aime la Guadeloupe et les îles de la Caraïbe depuis de nombreuses années. Les récents troubles risquant de les mettre en péril m'ont conduit à réinvestir les lieux et les signes susceptibles d'en induire une représentation plus conforme à leur véritable identité, dans une perspective se référant autant à leur mémoire qu'aux interéchanges prédestinés par leur situation stratégique et leurs déterminants géopolitiques ou culturels.

Les lectures, souvent réductrices, de réalités apparentes – cependant prégnantes du point de vue socioéconomique – ont occulté la spécificité d'un monde que ne sauront régénérer les seules applications d'un plan de "sauvetage" contre-productif à terme puisqu'il ne consiste qu'à rétablir momentanément un équilibre, précaire par nature et forcément "perdable de sa condition", s'il convient de reprendre la fameuse formule de Montaigne.

Ce que dit et communique – à titre d'exemple – la Guadeloupe, au-delà de légitimes revendications facilement récupérées par les chefs de file de la contestation, dépasse largement le cadre de la vie chère, de la discontinuité territoriale et l'expression d'un malaise social récurrent, chronique.

Afin de mieux le comprendre, il nous revient de repérer les signes *révélateurs d'une identité* puis d'en pousser les interprétants jusqu'à des objectifs possibles, c'est-à-dire actualisables dans un futur proche, grâce à la volonté de la puissance publique.

Repérage des lieux d'échange et des acteurs in situ :

- l'évidence des caractères particuliers
 - o géopolitiques / socioculturels / éthiques / spirituels,
- les composantes identitaires, le pays "mêlé",
- les racines et leur double expression linguistique,
- l'oralité, la tradition, la biguine, l'originalité *culturelle*,
- la cybernétique et le rayonnement :
 - 1 Dans la grande Caraïbe,
 - 2 Face aux deux Amériques (Canada / US-Louisiane / Brésil) ;
- la réalité francophone,
- l'appel du voisinage :
 - Saint-Domingue / Cuba
 - le Mexique
 - l'Amérique du Nord USA / Canada
 - le Brésil, voisin de la Guyane
 - le Surinam.

II Le sens de ma démarche et sa motivation

Des manifestations ponctuelles ou suivies méritent d'être réintégrées au contexte de l'ensemble et de se développer de façon plus ambitieuse.

1 Les échanges d'ordres linguistique, heuristique, culturel, médical, humanitaire

existent avec :
Cuba
St Domingue
Haïti
le Mexique
l'Amérique
et le Canada.

Lesdits échanges revêtent un caractère épiphénoménal quasi confidentiel alors qu'ils relèvent de *l'essentiel* dont découle l'activité même (économique et touristique), si l'on refuse un système en vase clos tributaire de la métropole et fonctionnant selon le principe du minimum vital.

2 La Guadeloupe et ses voisins se contentent de "maintenir la tête hors de l'eau", d'assurer la routine fataliste – croissance négative compensée, chômage compris – quand elles recèlent, ferment prometteur, une *virtualité de revitalisation*,

d'épanouissement, d'existence à part entière, hors de l'image rémanente d'un espace de "farniente" témoignant sous le soleil d'un immobilisme endémique et de l'extinction définitive des feux, d'une *raison d'être* ou de défendre une *illustration de soi vivace*. Encore faut-il savoir laquelle.

Des acteurs, publics et privés, de toutes obédiences, s'attachent à lui redonner une forme par-delà nombre d'avatars et de défigurations. Mais ils opèrent, au fond, chacun de son isolement, ce qui ne permet pas de dégager de vraies lignes de force en termes de *représentation significative*.

Il s'agit d'organismes de formation, de médias locaux, d'enseignants, d'élus, de cadre de l'hôtellerie, d'associations... Tant qu'une action d'envergure concertée ne sera point menée des profondeurs vers l'extérieur – relayée par nos ambassade et les communautés européennes –, rien ne permettra d'envisager un devenir à la mesure d'une *résonance* immédiatement évocatrice, fruit d'une légitime ambition.

III Faire des Antilles françaises "tirées" par l'île "papillon", le havre de rencontre de la "créolitude" et de la "francophonie" ("pays" Caraïbe) dont la partie liée n'est sûrement pas une contradiction – Cf. Claude Hagège – car les parlers créoles de la Grande Caraïbe ont en quelque sorte permis aux langues européennes de subsister, de prendre sous un nouveau soleil des couleurs, non seulement, du reste, à travers le créole – acculturation d'une langue – mais aussi pour ce qui concerne la langue française, gagnant ici des formes d'expression renouvelées par un espace-temps superlatif et différent de la Métropole, en une *Res publica plurielle* respectant les *diversités* de sa francophonie (régions d'outre-mer, régions continentales).

Voici donc le moment de *cultiver notre jardin* d'exception : c'est le thème que je propose afin de revivifier un scrutin régional cohérent, autrement sans illusion.

Quel jardin ?

- ◇ Le jardin stricto sensu, celui qui requiert l'attention sine qua non au *développement durable*
L'on doit, en l'occurrence, impliquer le Secrétaire d'Etat concerné (Mme Jouanno). Culture biologique ou raisonné : les récoltes d'une **terre modèle aspirant à sa vérité**

- ◇ Le jardin linguistique et culturel créole et francophone, avec les moyens d'accueillir, par centaines, les stagiaires de tous les horizons, les chercheurs, les étudiants, les lycéens (création d'un Centre Mondial de Ressources Créoles et Francophones / Littérature / Philosophie / Histoire / Géographie / Médias / Presse, etc. / lieux de cours / Salles de conférence / Observatoire / Recherche musicale / Institut des traditions orales / Bibliothèque).
Relance par un effet "ricochet" : manière induite d'attirer les touristes, les entrepreneurs, les investisseurs...

RECAPITULATIF

"Cultivons notre jardin"

- ◇ **Cultivons notre jardin pédagogique et culturel** au nom du créole et de la francophonie pour en faire un lieu de partage international.
- ◇ **Cultivons notre jardin de fleurs**, de fruits, de terre et d'eaux dans le respect de l'environnement.
- ◇ Accepter l'autre, sans exclusive, multiplier les **échanges** permettant l'apprentissage des langues et des cultures voisines (**codiplômes/équivalences**).
- ◇ La langue ne constituant pas un habillage de la pensée mais la pensée même comme structure de compréhension de l'univers, nous devons envisager aussi d'investir un **Centre de Valeurs et de Réflexions(s)** (créole/francophone/américano caraïbe)

IV Ne plus dissocier macro-méso-microcosme

"D'essence" exotique, les Caraïbes se présentent à la fois comme un *ailleurs*, un "pôle" de rayonnement et comme un lieu de proximité convivial, un lieu de *partage*.

Dans cet esprit l'on ne saurait se satisfaire de villes délabrées, désertes dès la fin de l'après-midi, livrées à l'insécurité, cités dont le patrimoine testimonial du style "créole" sollicite d'urgence une *restauration* d'envergure afin de rendre à leur *urbanité* des symboles visibles et vivables.

"Cultivons notre jardin"

- langues et cultures ;
- potagers, vergers, rivières, parcs naturels, littoral ;
- aménagement et réhabilitation des quartiers signifiant l'Histoire, le passage et le désir du *transmettre*.

Comité consultatif suggéré :

- Boris CYRULNIK, éthologue, psychiatre
- Jean-François MATTEI, Philosophe de l'Institut Universitaire de France
- Max RIPPON, Ecrivain, Guadeloupe
- Evelyne KNEBELMANN, Responsable associative (origine indienne des Caraïbes)
- José TORROBIO, Marie de LAMENTIN
- Régine JASOR, libraire, éditrice
- Albert MAROUANI, Président de l'Université Nice-Sophia, Président de l'Association des Universités du Littoral
- Jean-Michel ARNOLD, Fondateur avec Henri LANGLOIS de la Cinémathèque française, Secrétaire général de la Cinémathèque, Président de la Commission cinéma/médias de l'UNESCO
- Jim CORCORAN , auteur, interprète québécois, canadien
- Robert RACINE, écrivain canadien
- Son Excellence Abdou DIOUF, Secrétaire générale de l'OIF
- Jean ABITBOL, médecin ORL, spécialiste mondial de la voix
- Tom KLINGER, Directeur du Développement francophone de Toulouse Univerity New Orleans, Louisiane (spécialiste des créoles)
- André WILTZER, ancien ministre de la Francophonie, Président de l'Agence de développement
- Elisabeth JONES, Alliance Française, New Orleans
- Richard LECLERC, concepteur/réalisateur/publicitaire, Président de l'Association de Défense de l'Environnement Publitterre.
- GDR (Groupe de réflexion) Interuniversités sur l'Intelligence des signes et des situations (financé par le CNRS)

Emetteurs favorables au projet "Cultivons notre jardin"

1. Les infrastructures réelles et "projetées", l'environnement (idéal en termes de sports, de loisir et d'espace faisant pendant à la logistique d'étude, de recherche et de créativité).

Nécessité :

- d'investir pour **restaurer l'existant** :
- D'acquérir du foncier supplémentaire et de motiver les établissements hôteliers capables de s'adapter à la *nouvelle donne* dans le cadre d'un partenariat (**tourisme "intelligent"**).

2. Le caractère "unique" des populations, le métissage culturel, providence générative.
3. La volonté d'obtenir le soutien (du restes prévu par les textes) de l'Europe et des organismes internationaux.
4. Le désir de rompre l'isolement en établissant d'effectifs ponts aériens avec l'alentour.

Nécessité :

- De motiver des partenaires aux fins de réaliser le désenclavement des îles : Air France / Air Caraïbe / Corsair / Easy Jet?? / Compagnies aériennes canadiennes, U.S...
5. La conscience vague de ne pouvoir désormais sortir l'économie locale du marasme (PMI, petits commerces) qu'en associant leur devenir à des projets littéralement **extra-ordinaires**, qu'en corrélant les destins individuels sur place à la "crédibilité" de la région.

Jouons donc "l'urbi" pour "l'orbi"...